Racisme

1,07 × 1,07 - 1982

L'HOMME EST UN ÉTRANGER

L'homme est un étranger. Nous le savons par la Bible. Dieu a chassé Adam du paradis terrestre parce qu'il avait mordu au fruit de la connaissance du bien et du mal. Il l'a ainsi condamné à errer de lieu en lieu, à la recherche d'un abri, en quête de travail et de nourriture.

Adam, le premier homme, est aussi le premier étranger sur terre.

Depuis, l'histoire se répète. Avec toi et moi. Avec chaque paysan, ouvrier, intellectuel, obligé de quitter famille, pays, amis, pour trouver ailleurs un toit, un emploi et un peu de liberté.

Cette histoire, je l'ai vécue moi aussi, lorsque, sans papiers, sans rien connaître ni personne, j'ai traversé les montagnes d'Italie pour me diriger vers la France, but de mon long voyage.

En haut, je voyais les **carabinieri**, en bas, les gendarmes. Sur le chemin, je marchais à côté d'inconnus, qui une valise, qui un sac à la main.

Mon cœur était serré, non par la peur, mais par l'idée que, dans une heure ou deux, mes pieds fouleraient le sol du pays de la Révolution, la terre des droits de l'homme, la patrie de la Marseillaise. Et j'allais enfin rencontrer les hommes qui parlent cette langue admirable et qui ont pour devise : LIBERTÉ, ÉGALITÉ, FRATERNITÉ.

Ce ne fut pas entièrement un rêve. Mais il a suffi des premiers contacts dans le train qui nous emportait vers Paris, puis à la police, enfin à l'hôtel, pour que je découvre ma nouvelle réalité : j'étais devenu un **permis de séjour**. Donc un ÉTRANGER.

Voilà qui peut paraître banal. Et pourtant, beaucoup d'hommes de bonne volonté n'ont pas conscience de cette vérité si simple : on n'est pas étranger, on le devient.

Ce sont les voyageurs du train, les fonctionnaires de la préfecture, le gérant de l'hôtel, qui en ont fait un de moi. Lorsqu'on parle de l'accueil des

étrangers, on s'exprime mal : celui qui entre dans ces lieux d'accueil n'est pas un étranger ; seul l'est celui qui en sort.

Oui, la façon dont les Français abordent, interpellent, dévisagent le Marocain ou l'Italien, le Roumain ou le Portugais, fait de lui en grande partie ce qu'il sera par la suite.

Je veux le dire ici : on a les étrangers qu'on mérite.

Je l'avoue : il est difficile de s'entendre avec des étrangers. Mais reconnaissez aussi qu'il est encore moins facile d'être considéré toujours et partout, dans la rue, au travail, dans l'immeuble, uniquement comme un étranger.

Dès que tu ouvres la bouche, on entend d'abord ton accent. Dès que tu te présentes, on déforme ton nom à coucher dehors. Et si on te demande tes papiers, l'agent les gardera assez longtemps pour que tu commences à t'inquiéter.

Longtemps, je me suis demandé à quoi tenait cette difficulté dans la vie de tous les jours. Lorsqu'on a affaire à un voisin, un camarade de travail, un passant dans la rue, et ainsi de suite, pourquoi cette différence de traitement ?

Je ne connais pas la bonne réponse. Mais j'imagine que la difficulté tient à deux choses élémentaires et fort répandues : l'incompréhension et l'inimitié.

Voici comment je me les figure, aussi simplement que possible.

Chaque peuple, de même chaque individu, a une idée ou une croyance qui dirige sa façon d'agir et sa façon de juger. Elle lui paraît supérieure à toutes les autres. Elle fait de lui un homme à part, différent d'autrui.

Or nous avons l'habitude de ramener l'inconnu ou l'étranger au connu et au familier. Comprendre suppose que nous observions un fait, une personne, puis que nous le comparions à la croyance ou à l'idée que nous possédons. Cela consiste à faire rentrer le neuf dans l'ancien, l'étranger dans ce qui est familier.

Or c'est justement parce qu'ils ne les font pas entrer dans les mêmes idées et dans les mêmes croyances que les individus appartenant aux divers peuples, aux diverses familles et classes sociales, ont des jugements si différents. Nous ne voyons les choses et les personnes qu'en les déformant. Nous les déformons suivant nos croyances et nos idées. Et des mots semblables éveillent des pensées dissemblables dans des cerveaux différents.

Mais nous n'avons pas conscience de cette déformation. Nous ne soupçonnons même pas qu'elle existe. C'est pourquoi il nous est impossible de comprendre que les autres hommes puissent ne pas réagir, ne pas parler, ne pas penser tout à fait comme nous.

Cette incompréhension entraîne l'esprit d'intolérance. Elle va jusqu'à l'exclusion.

A nos yeux, tous les individus qui expriment des opinions et des jugements différents des nôtres sont des êtres de peu d'intelligence, animés par la mauvaise foi, ou infestés de préjugés. Et si nous détenons quelque pouvoir, nous estimons être de notre strict devoir de persécuter d'aussi dangereux esprits.

Nous leur montrons ainsi ce qu'il en coûte de vouloir vivre et penser autrement que le peuple supérieur qui les a accueillis.

Nous avons l'habitude de séparer les hommes en bons et mauvais, beaux ou laids, sympathiques et antipathiques, et ainsi de suite. Cependant s'agissant des groupes, des relations entre familles, partis ou nations, la séparation la plus courante est celle de l'ami et de l'ennemi.

Elle trace une barrière et crée un ghetto visible ou invisible autour des gens.

L'ennemi est jugé mauvais sur le plan moral.

Il joue le rôle d'un concurrent dans le travail.

On peut lui faire ce qu'on ne fait pas aux siens.

De sorte qu'on est prêt à lui infliger les persécutions, les humiliations, les entraves à la liberté. Toutes choses pour lesquelles on consentirait à se battre, on accepterait de mourir, si on avait à les subir.

Tu es l'ennemi uniquement parce que tu es quelqu'un d'autre. Plus exactement encore, parce que tu es l'étranger.

Cela suffit.

Cela suffit pour éveiller l'hostilité. Tu parles une autre langue, tu as des coutumes différentes. Cela suffit.

Donc, toi ou moi, dès qu'on nous accorde un permis de séjour, on nous change en un étranger. Du même coup on nous change en un ennemi possible. On nous redoute, on se défend contre nous. Ce sentiment d'inimitié naît sans

même qu'on s'en rende compte. Il explique la façon dont on nous traite, dont on nous juge, dont on nous tient à l'écart.

Le philosophe Bergson a résumé tout ceci dans deux phrases fort claires : «Disons seulement que les deux maximes opposées, **l'homme est un dieu pour l'homme,** et **l'homme est un loup pour l'homme,** se concilient aisément. Quand on formule la première, on pense à quelque compatriote. L'autre concerne les étrangers».

Telles sont les choses élémentaires qui dominent, je crois, l'existence quotidienne de chaque immigré : l'incompréhension et l'inimitié.

Malheureusement, il faut beaucoup de force pour leur résister. Et, pour les combattre, les grands discours et les belles intentions ne suffisent pas. Seul un travail humble et patient pourrait amener chaque Français à sentir ces réalités fort simples. Un travail en profondeur sur les mentalités.

D'abord faire comprendre à chacun qu'on a les étrangers que l'on mérite, donc que sa responsabilité est engagée.

Ensuite, même si on a des idées politiques, religieuses ou philosophiques justes, ceci n'entraîne pas une compréhension automatique de l'autre. Ces idées ne vous rendent pas frère de l'Italien ou de l'Algérien, du Roumain ou du Portugais. Il y a toujours des déformations qui tendent des pièges et empoisonnent les esprits.

Enfin, l'étranger traité en ennemi aujourd'hui est l'ami de demain.

Regardez bien en face ces permis de séjour, ces immigrés, leurs enfants et leurs familles. A moins de les expulser en masse, la plupart resteront ici, car à quoi voulez-vous qu'ils retournent ? Ils n'ont plus rien ailleurs.

Saisissez-vous les conséquences de ce fait ? Comme des millions d'autres, Espagnols, Polonais, Marocains, ils se fondront dans le corps de la société.

Sans doute y aura-t-il toujours une différence et une individualité. La trace des souffrances et des discriminations ne s'effacera pas de si tôt. Mais personne n'a jamais dit qu'une nation, un peuple - les Français ne font pas exception - devaient être uniformes, composés d'individus semblables.

Alors je vous pose maintenant la question que j'avais envie de vous poser depuis longtemps :

Pourquoi cette évolution de l'étranger doit-elle s'accomplir malgré vous, au lieu de s'accomplir avec vous ?

Serge MOSCOVICI